— Par-ce que tout ce-la est fort mau-vais, mes en-fants!

— Voi-là ce que je ne com-prends pas, pour-sui-vit É-mi-le. Il me sem-ble très-bon, au con-trai-re, de fai-re tout ce que je veux, par e-xem-ple.

— Et moi, a-jou-ta Ma-rie, je trou-ve par-fait de ne rien fai-re du tout, quand ce-la me plaît.

L'of-fi-cier, qui sa-vait mieux com-man-der aux pe-tits mous-ses que rai-son-ner a-vec des en-fants, fut un mo-ment em-bar-ras-sé; puis, il ré-pli-qua :

— Ce-la n'em-pê-che pas que la dé-so-bé-is-san-ce et la pa-res-se soient des dé-fauts; or, il n'est pas de dé-faut qui ne puis-se a-voir des con-sé-quen-ces fu-nes-tes.

— Des con-sé-quen-ces! Qu'est-ce que c'est que ce-la, mon bon on-cle?

— C'est.... c'est.... Mon Dieu, vous ê-tes si pe-tits que j'au-rais bien de la pei-ne à vous fai-re com-pren-dre.... Ah! il me vient u-ne i-dée, je vais vous ra-con-ter ce qui ar-ri-va à un pe-tit en-tê-té et à u-ne pe-ti-te gour-man-de; vous ver-rez ce que sont les con-sé-quen-ces d'un dé-faut.

Ma pre-miè-re his-toi-re pour-rait s'ap-pe-ler aus-si : Les Mal-heurs d'un Po-li-chi-nel-le. La voi-ci :

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00022959